



Saint-Quentin, le 4 février 2024

À LA SUITE DE JÉSUS

Un évangéliste n'est ni un journaliste ni un historien. Son but n'est pas de nous informer ou de nous distraire. Ce qu'il veut, c'est faire de nous des disciples de Jésus. Aussi, quand saint Marc nous montre Jésus en action, ce n'est pas en tant que personnage du passé, mais en tant que maître vivant. Ce que fait Jésus, nous devons aussi le faire, en tant que disciples.



Être disciple de Jésus, c'est être à notre tour et chacun à sa façon, parole de Dieu, amour de Dieu, paix de Dieu, fille ou fils de Dieu. Nous serons parole de Dieu, pour un monde qui cherche Dieu de toutes sortes de façons et dans toutes sortes de doctrines, de mouvements et de groupes. Nous serons amour de Dieu, quand nous irons vers les malades, vers ceux et celles qui souffrent. Nous serons paix de Dieu quand nous serons là pour les personnes inquiètes, troublées et blessées par la vie qui se trouveront sur notre chemin. Et comme fils et filles de Dieu nous saurons, à l'exemple de Jésus, nous tourner vers le Père dans la prière pour qu'il nous fasse parole, amour et paix pour notre monde.

Ça sera ainsi le perpétuel « Allons ailleurs » comme le dit Jésus. « Allons ailleurs » : c'est ce que chacun entend chaque jour au creux de sa foi au Christ. Non pas ailleurs tout seul, par le chemin du rêve, car cet ailleurs-là est souvent, un leurre et une tentation ; mais ailleurs avec Jésus, partout où Jésus va pour sauver : c'est l'ailleurs de la mission universelle, que l'on rejoint sur place par une vie toute livrée à l'Amour, « rien que pour aujourd'hui ».

Bon dimanche !

P. Stanislas scj



5^e Dimanche TO B

PREMIÈRE LECTURE

« *Je ne compte que des nuits de souffrance* »

Lecture du livre de Job (Jb 7, 1-4.6-7)

Job prit la parole et dit : « Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre. Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye, depuis des mois je n'ai en partage que le néant, je ne compte que des nuits de souffrance. À peine couché, je me dis : "Quand pourrai-je me lever ?" Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'achèvent faute de fil. Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur. »

PSAUME 146

R/ Bénissons le Seigneur qui guérit nos blessures !

Il est bon de fêter notre Dieu,
il est beau de chanter sa louange :
il guérit les cœurs brisés
et soigne leurs blessures.

Il compte le nombre des étoiles,
il donne à chacune un nom ;
il est grand, il est fort, notre Maître :
nul n'a mesuré son intelligence.

Le Seigneur élève les humbles
et rabaisse jusqu'à terre les impies.
Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce,
jouez pour notre Dieu sur la cithare !

DEUXIÈME LECTURE

« *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* »

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 9, 16-19.22-23)

Frères, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! Certes, si je le fais de moi-même, je mérite une récompense. Mais je ne le fais pas de moi-même, c'est une mission qui m'est confiée. Alors quel est mon mérite ? C'est d'annoncer l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, et sans faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile. Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait

l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour y avoir part, moi aussi.

ÉVANGILE

« Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies »

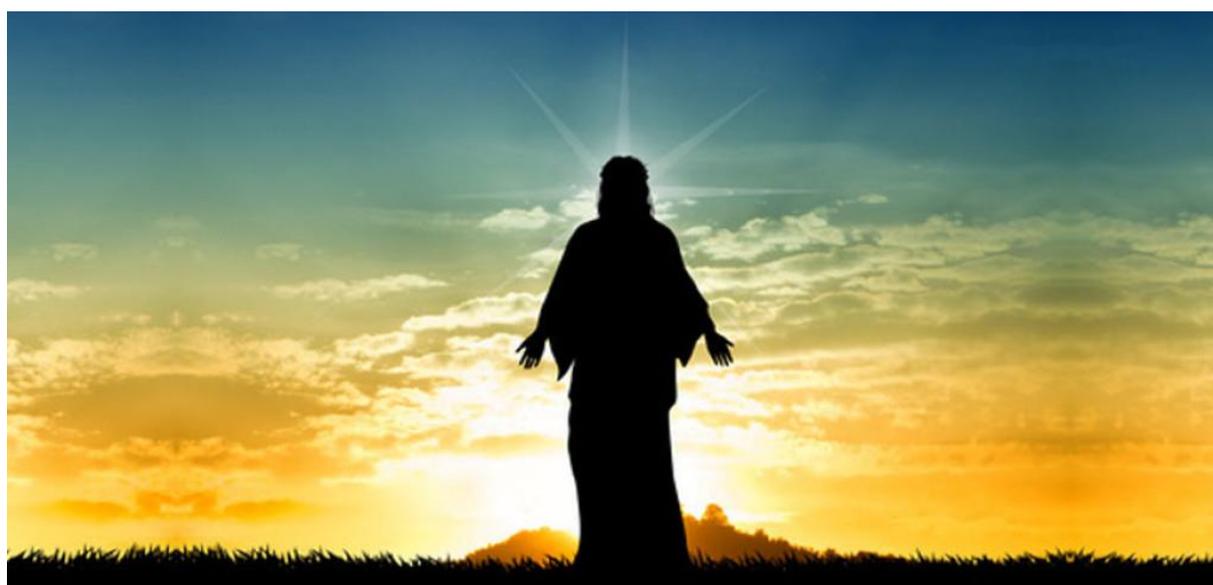
Alléluia. Alléluia. Le Christ a pris nos souffrances, il a porté nos maladies. **Alléluia.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 29-39)

En ce temps-là, aussitôt sortis de la synagogue de Capharnaüm, Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André. Or, la belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre. Aussitôt, on parla à Jésus de la malade. Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait.

Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies, et il expulsa beaucoup de démons ; il empêchait les démons de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était. Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il priait. Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche. Ils le trouvent et lui disent : « Tout le monde te cherche. » Jésus leur dit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. »

Et il parcourut toute la Galilée, proclamant l'Évangile dans leurs synagogues, et expulsant les démons.



MÉDITATION

Il est bien rare que, tournant le bouton de son poste de radio pour écouter les nouvelles du jour, on n'entende pas relater des accidents, voire des catastrophes qui ont fait des quantités de victimes. Et s'il n'y a pas de catastrophes à relater, nous apprendrons que dans telle région du monde, la misère, la maladie, la famine continuent à faire de nombreuses victimes. Partout la maladie, la souffrance, la misère, sont telles qu'on peut reprendre l'expression de saint Bernard parlant de cette terre comme d'une « vallée de larmes ». Il est possible que, la plupart du temps, nous qui sommes bien-portants et qui jouissons d'un certain bien-être, nous cherchions à fermer les yeux et les oreilles devant la maladie ou la misère, mais en règle générale, nous ne pouvons pas sans cesse faire l'impasse : ce ne serait pas humain. Alors nous nous posons la question : d'où vient le mal ? Et pourquoi ce monde est-il si mal fait ? D'où la question première : « Et Dieu, dans tout ça ? »

Ainsi de tous les temps, les gens souffrent et ont essayé de comprendre et d'expliquer la souffrance humaine. La violence, la maladie, le mal, la souffrance et la mort font partie de notre réalité. Il faut les combattre, mais aussi les assumer. En préparation à l'évangile qui raconte comment Jésus guérit les malades et chasse beaucoup d'esprits mauvais, la première lecture est le cri du grand malheureux qu'est Job. Il a perdu tous ses biens, ses troupeaux, ses serviteurs ; ses fils ont tous été tués dans l'écroulement de leurs maisons. La maladie s'est abattue sur lui. Il est couvert d'ulcères qui le font souffrir énormément. Job se retrouve seul et résigné sur son fumier. Même sa femme vient se moquer de lui. Job n'est pas un grand naïf et il ne se complaît pas dans la souffrance. Il ne se renferme pas sur lui-même, il continue de parler à Dieu.

La plainte de Job appelle la réponse de Dieu fournie par Jésus. Dans le récit de l'Évangile, Marc revient avec des guérisons et des histoires de démons afin de nous présenter Jésus au début de sa vie publique. Le miracle de Jésus laisse deviner autre chose qu'une simple guérison ; c'est le signe de la grande guérison que Dieu veut réaliser pour l'humanité, quand Jésus se lèvera lui-même de la mort. Nous sommes au cœur du salut chrétien, car il ne sert à rien de nous dire chrétiens si nous ne changeons pas notre vision du monde et notre vie. La réponse de Dieu à nos tragédies humaines ne consiste pas à résoudre tous nos problèmes, mais à changer le niveau ou la hauteur de notre regard. Le mal et la souffrance sont toujours là, mais ils n'ont pas le dernier mot sur la vie humaine, parce que Jésus, en s'approchant de nous, nous prend par la main et nous fait nous lever et nous accompagner les uns les autres. C'est ce qu'on appelle l'espérance.

Jésus a reçu sa mission lors de son baptême. Il a pris un temps de retraite pour définir les choix qu'il fera. Il s'est choisi des collaborateurs. Jésus ne se contente pas d'enseigner dans les synagogues. Il sait que son enseignement ne sera pas toujours reçu des chefs des synagogues. Il ne veut peut-être pas limiter son message à ceux qui fréquentent ces lieux de prière. En effet, bien des femmes n'allaient pas à la synagogue, de même que ceux dont leur métier, leur état de marginaux écartaient de la communauté : comme les bergers qui devaient rester aux champs pour garder les troupeaux, comme les collecteurs d'impôt qui étaient exclus parce qu'ils travaillaient

avec l'occupant romain, etc. Jésus rendra grâce à Dieu de l'accueil que les humbles feront à son enseignement. Le Jésus des Évangiles n'a pas choisi les bien portants, mais ceux et celles qui avaient besoin de guérison, et qui s'ouvraient à sa parole. Rien n'est plus réjouissant que d'être guéri par quelqu'un qui nous regarde avec bonté et qui veut que cette Bonne Nouvelle s'étende au monde entier.

Ainsi Jésus nous donne la clé de son action. Dieu n'est pas enfermé dans un temple ni dans les églises, ni dans la religion, attendant les prosternations de ses adorateurs. Dieu est au milieu des gens dont la vie n'est pas toujours rose. Jésus proclame un Dieu plein de tendresse, de miséricorde, de pardon. Dieu relève, il n'est pas un maître qui asservit à sa loi et à ses commandements. L'attitude de Jésus est de confiance. Mais aussi d'action. Comme lui, nous pouvons aider celui qui s'effondre à se redresser. Comme lui, nous pouvons redonner espoir à celui qui s'approche du néant et du vide. La souffrance est inacceptable. Il faut la combattre à tout prix. C'est ce que Jésus fait. Toute la journée à Capharnaüm, il combat la souffrance et le mal. Jésus soulage, reconforte, accompagne, guérit, ressuscite. La souffrance persiste, bien sûr, car nous sommes fragiles et vulnérables. Mais avec Jésus nous sommes capables de combattre les souffrances et de les assumer. Nous sommes capables d'accompagner et guérir les autres. N'est-ce pas ce que Saint Paul affirme, lorsqu'il dit qu'il se doit impérativement d'annoncer la Bonne Nouvelle, car Jésus ressuscité agit à travers lui.

Dieu croit en l'homme et à sa capacité de dépassement. Il fait le pari que si nous lui faisons confiance en suivant Jésus nous dépasserons par nous-mêmes les forces aliénantes qui nous contraignent. Cela ne l'empêche cependant pas de mettre régulièrement sur notre route des signes effectifs de sa toute-puissance. Il fait des miracles. Ils ont pour nous une valeur de repère. Ils agissent en nous comme le pain et le vin de la cène qui ne nourrissent pas physiquement mais qui nous disent la présence réelle de Dieu dans notre existence.

En Jésus Christ, Dieu nous croit capables de surmonter tout ce qui s'oppose à lui. La maladie, si souvent mentionnée ici ne sera pas forcément guérie, comme nous l'espérons, mais elle sera dépassée c'est à dire qu'elle ne dressera plus d'obstacles entre Dieu et nous. Dieu croit en l'homme et en sa capacité de dépassement, nous ne le dirons jamais assez, c'est cela la résurrection. Celui qui croit est désormais une nouvelle créature puisque le divin agit en lui. S'il garde les promesses de la foi il est alors armé pour lutter contre tous les démons puisque Dieu lui en donne la capacité.

Ainsi l'évangéliste Marc nous présente cette journée typique de Jésus comme un exemple à suivre. Nous n'avons pas le pouvoir de guérir, mais nous pouvons tous compatir, être présents, écouter, accueillir, tenir la main, prier avec la personne qui souffre.

Dans un monde blessé par tant de violences, de misères, de souffrances, il devient urgent d'allumer une petite chandelle au coeur de la nuit, de trouver une issue à l'impasse de notre histoire.

Nous sommes invités aujourd'hui, à l'instar du Seigneur, à faire renaître l'espoir, à rallumer la lampe qui vacille, à redonner le goût de vivre et la force de continuer le

chemin. Il faut savoir mettre la main sur l'épaule du blessé, le regarder droit dans les yeux et lui redonner confiance, l'encourager, le motiver. Il suffit parfois d'un simple regard, d'une tape dans le dos. Il suffit de donner un emploi à un chômeur ou à un jeune qui entre sur le marché du travail, de donner un gîte au sans-abri, une garderie aux enfants des mères monoparentales, un pays aux réfugiés et aux exilés. Savoir accompagner sans juger, aider sans poser de questions, être là pour la personne blessée, accusée, condamnée, jetée par terre...

Encore aujourd'hui, Pierre pourrait dire « tout le monde te cherche, Seigneur ». Tout le monde te cherche, surtout les gens qui subissent l'oppression et la terreur. Tout le monde te cherche, surtout les gens qui subissent la violence et la misère. Tout le monde te cherche, surtout les gens qui subissent l'inégalité et la pauvreté. Tout le monde te cherche, surtout les gens qui subissent l'injustice et l'humiliation. Tout le monde te cherche, surtout les gens qui subissent la maladie et l'isolement. La liste est longue...

Cherchons Dieu avec persévérance et aidons ceux qui nous entourent à retrouver le bon chemin. Suivons Jésus. Nous l'avons rencontré dans l'Évangile. Suivons-le à l'occasion dans ses rencontres avec son Père, qui est notre Père. Nous serions tentés parfois de nous replier. C'est fait, notre groupe a trouvé Dieu ; ensemble nous l'avons écouté ; nous sommes bien chez nous... Reste chez nous ! Et Jésus nous dit : « Allons ailleurs ! » Allons vers ceux qui ne me connaissent pas ! Il n'est pas nécessaire pour cela de s'expatrier, ni d'entreprendre des projets retentissants. Il suffit d'être vrai. Il suffit d'ouvrir notre cœur plus grand que jamais aux souffrances proches ou lointaines. C'est la Bonne Nouvelle pour nous aujourd'hui. (SW)



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...



Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ...
Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :

+ Béatrice MACHIN (29/01) + Serge CASPAR (29/01)
+ Annick PREUX (02/02) + Jeanne VAL (02/02)





Père Léon Dehon

De la vie d'amour envers le Sacré Cœur de Jésus. 19^e Méditation 1899

Le renoncement à soi-même est la première condition pour arriver au pur amour. Les affections du cœur ne sont sincères que dans un cœur disposé à se renoncer pour suivre Jésus. Le don de soi-même est indispensable pour avoir accès dans le Cœur de Jésus. Il ne peut accepter des cœurs partagés. Les invocations amoureuses ne suffisent pas, il faut prouver son amour. La mesure de cet amour est la haine que l'on éprouve pour tout ce qui éloigne de Jésus. C'est donner sa vie à Jésus que de lui offrir par amour les sacrifices de chaque jour. C'est aussi le suivre, car sa vie a été un sacrifice constant.

Notes quotidiennes – Cahier 34

Suivre Jésus. [cf. Jn 21,22] Il est le frère aîné, le nouvel Adam, le chef moral de la famille humaine. Suivons-le. Il a connu toutes les difficultés du chemin, la souffrance, la tristesse, les croix, le travail, l'immolation et la mort. Suivons-le. C'est pour Dieu, c'est pour le règne de Dieu. C'est aussi pour gagner le ciel ; c'est pour y conduire les âmes...

L'année avec le Sacré Cœur – Mars 1919

C'est Marie, ensuite, qui s'avance, accompagnée et soutenue par saint Jean. Les voir pleurer et souffrir est pour le Cœur de Jésus un accroissement de peine. Qui est-ce qui ne voudrait pas cacher ses peines à sa mère, pour ne pas la faire souffrir ? Marie va suivre Jésus jusqu'au Calvaire, Jésus souffrira doublement. Marie cependant est là notre modèle. Elle s'oublie elle-même et donne à Jésus tout ce que son Cœur peut attendre : compassion, réparation, amour, reconnaissance. Marchons avec elle, imitons-la, consolons-la comme faisait saint Jean.

L'année avec le Sacré Cœur – Août 1919

La vocation impose des sacrifices. Il faut savoir tout quitter et prendre sa croix pour suivre Jésus. Il arrive même que la vocation rencontre dans la famille des oppositions qu'il faut vaincre (cf. Lc 14,26).

Les apôtres ont tout quitté sans retard pour suivre Jésus. Leur générosité est un gage de salut et de gloire (cf. 2 P 1,10).

On doit affermir sa vocation par la prière, l'étude de la bonne doctrine et les œuvres saintes (cf. 2 Th 2,15).

Soyons aux mains de Dieu pour toute bonne œuvre selon sa volonté et son appel. ❤️

